

Trajectoire biographique et engagement professionnel des femmes immigrées en éducation permanente : entre enjeu identitaire et enjeu existentiel ?

Esther Kouablan

Dans le cadre de cette analyse, nous nous sommes intéressés en particulier à la fonction de formatrice en alphabétisation du secteur associatif en éducation permanente. Nous avons fait le constat qu'un grand nombre de formatrices en alphabétisation étaient issues de l'immigration. Afin de mener au mieux cette analyse, nous avons réalisé des entretiens avec cinq formatrices en alphabétisation (de Lire et Ecrire Bruxelles) dans l'objectif de comprendre les motivations de leur engagement dans cette fonction, en lien avec leur trajectoire biographique. Il s'est agi également de voir si ces motivations comportaient des enjeux identitaires et existentiels, ainsi que leur niveau d'impact.

Certes, les constats et conclusions que nous tirons de ces entretiens ne nous permettent pas de généraliser. En effet, la taille de notre échantillon, cinq sujets, ne nous semble pas suffisamment représentative pour généraliser à l'ensemble des formatrices du secteur de l'alphabétisation. Ces conclusions ne nous permettent pas également de faire le lien entre le parcours migratoire des femmes en général et d'autres types de fonctions qu'elles occupent dans le secteur de l'éducation permanente. Cependant, les informations issues de nos données nous permettent de saisir le lien entre la trajectoire biographique des formatrices et leur engagement professionnel, et de nous imprégner des enjeux qui se jouent chez elles, tant au niveau identitaire qu'existential.

Rupture biographique et quête d'un nouvel environnement professionnel

La trajectoire biographique des formatrices en alphabétisation est émaillée de crises vécues dans leur pays d'origine ou de situations difficiles vécues sur le sol belge. Les guerres, avec ses corolaires l'immigration, la perte du lien familial, les deuils vécus de près ou de loin par ces travailleuses, ont profondément meurtri un grand nombre des personnes rencontrées. Pour beaucoup d'entre elles,

sortir de leur espace de vie antérieure fut un parcours violent et parfois blessant. Partir, tout abandonner, se départir de ses habitudes tant ancrées, se défaire de sa vie sociale d'antan, oublier le temps d'un parcours, amis, familles, travail, projets, pour aller à la rencontre de quelque espoir, incertain, et espérer vivre, survivre ailleurs... Pour ces formatrices en alphabétisation, la rupture a souvent été vécue comme un abandon douloureux : « *J'ai été obligée de quitter mon pays du fait de la guerre, et j'ai perdu tous mes diplômes en fuyant* ». La question qui se pose est de savoir comment ces femmes, avec un vécu qu'elles qualifient de « *déchirant, difficile, ...* », se mettent en projet de reconquérir les acquis passés en investissant un champ professionnel tel que le secteur de l'éducation permanente ? Comment s'approprier un nouvel espace de vie ? Pour certaines d'entre elles, cet espace est qualifié de : « *inconnu, différent, parfois effrayant* » et ne semble pas toujours en « *adéquation* » avec ce qu'elles disent : « *... j'avais imaginé ; ici, tout est complètement différent de ce que je croyais* ». Travailler, oui, mais comment et avec quelles compétences professionnelles quand on a tout abandonné pour pénétrer un monde qui nous reconnaît assez pauvrement dans les savoirs qui sont les nôtres ?

Certaines des formatrices en alphabétisation interrogées nous disent que le choix du métier s'est imposé pour certaines comme une continuité de ce qui était leur profession dans le passé : « *pour moi, il fallait travailler, et quand j'ai eu l'information que je pouvais me former pour devenir formatrice en alphabétisation, je n'ai pas hésité* », « *J'ai travaillé comme assistante sociale dans mon pays. Devenir formatrice en alphabétisation c'était un peu faire le métier que j'avais fait dans mon pays* ». Pour d'autres, devenir formatrices en alphabétisation est un travail comme un autre qui permet de vivre sans devoir dépendre d'une aide quelconque, d'être indépendants économiquement. Selon les cinq formatrices interrogées, « *... ici, rien ne se donne ... il faut travailler pour vivre, pour payer les factures, pour aider les parents restés au pays* ». Dans tous les discours recueillis, il apparaît que pour ces personnes en rupture biographique, devenir formatrices en alphabétisation reste une quête professionnelle. Et cette quête passe par l'appropriation d'un nouvel espace de travail, d'un nouveau secteur d'activité. Par la réalisation de cette quête professionnelle, concrétisée par un emploi de formatrice en alphabétisation, les travailleuses interrogées semblent nous dire qu'elles souhaitent retrouver une meilleure image d'elles-mêmes. Pour elles, travailler comme formatrices en alphabétisation est une manière de se valoriser et de se sentir réellement intégrées dans un secteur d'activités qui leur reconnaît des compétences professionnelles. En quelque sorte, travailler dans l'éducation permanente leur offre l'occasion de restaurer une certaine identité perdue.

Les valeurs édictées par le décret éducation permanente semblent coïncider avec leurs nouveaux projets professionnels. Institutrices, assistantes sociales, ou même simples fonctionnaires des services publics dans une vie passée, le présent leur offre l'opportunité de renouer avec des valeurs humanistes, de proximité, de solidarité, de partage avec un public dans lequel elles semblent se reconnaître. Elles indiquent pour la majorité avoir été fragilisées à un moment de leur trajectoire de vie, de leur parcours biographique.

Enjeu identitaire : le public comme support de reconquête de soi

Selon Erik Erickson (1972) : « *L'individu se juge lui-même à la lumière de ce qu'il découvre être la façon dont les autres le jugent par comparaison avec eux-mêmes et par l'intermédiaire d'une typologie, à leurs yeux significative ; en même temps, il juge leur façon de le juger, lui, à la lumière de sa façon personnelle de se percevoir lui-même, par comparaison avec eux et les types qui, à ses yeux, sont revêtus de prestige* »¹. Les formatrices en alpha interrogées se jugent en se comparant souvent à leur public. Empathie ? Public miroir ? Sympathie ? Professionnalisme ? Ce qui ressort des discours semble assez clair à ce sujet. Le public en alphabétisation étant composé en majorité de personnes issues de l'immigration, il ressort une certaine facilité pour les formatrices issues elles aussi de l'immigration de faire le parallèle entre leur vécu et le vécu de leur public. Elles voient en ce public, la copie de ce qu'elles ont été dans le passé : « *moi aussi quand je suis arrivée ici, ce n'était pas facile. Je devais me battre pour avoir les papiers* ». A leur arrivée en Belgique, quand perdues dans les démarches administratives, elles disent avoir essayé tant bien que mal de s'accrocher à toutes les informations utiles pour trouver une solution à leur établissement, socialement et professionnellement. Elles voient dans les publics qu'elles côtoient en face à face dans leur pratique professionnelle, des personnes en proie aux mêmes « *démons* », aux mêmes peurs qu'elles ont dû affronter.

Si certaines semblent avoir vécu des réalités moins difficiles, d'autres disent avoir connu des situations délicates, au niveau des titres de séjour par exemple. En effet, entre demande d'asile, regroupement familial et séjour illégal, les personnes interrogées disent avoir parfois frôlé le désespoir. Découragées, épuisées, violentées mentalement et psychologiquement, la conquête d'un espace professionnel a été la première vraie victoire de leur trajectoire de vie en Belgique. Même si, le titre de séjour reste l'élément incontournable à toute activité professionnelle, légalement parlant,

¹Erickson, E. 1972. *Adolescence et crise, la quête de l'identité*. Paris : Flammarion. P. 17.

cela s'entend. Aussi, le public qu'elles rencontrent régulièrement dans les salles de cours d'alphabétisation, semble leur renvoyer l'image d'elles-mêmes. Ce métier est pour elles l'occasion d'aider ces femmes et ces hommes à se prendre en charge pour un futur plus attrayant que celui vécu présentement, car les espoirs nourris par ce public sont les mêmes espoirs qu'elles ont nourris pour elles-mêmes.

Les tensions vécues par le public en alpha ressemblent fortement aux tensions vécues par les formatrices en alphabétisation. A ce propos une formatrice nous dit : « *Moi je me sentais diminuée tant que je n'avais pas trouvé de travail* ». Ou encore un autre qui nous dit : « *Je me demandais comment j'allais m'en sortir parce que je n'avais plus de travail quand je suis arrivée ici* ». Comme on peut le voir, la quête du travail reste un but opératoire derrière lequel se cache des tensions identitaires. Ici, l'image de soi des formatrices en alphabétisation a été mise à mal du fait que la rupture biographique. Cette rupture biographique qu'on pourrait qualifier, pour certaines, d'accident biographique, les a mises dans une situation de sans emploi à leur arrivée en Belgique. Mais, comment en ayant vécu ces tensions, et en les ayant régulé, les formatrices en alphabétisation interrogées parviennent à aider ces femmes et ces hommes dans leurs cours ?

S'engager comme formatrice en alphabétisation en éducation permanente : un enjeu existentiel à la croisée des valeurs d'éducation populaire

S'engager comme formatrice en alphabétisation en éducation permanente semble représenter un gage sur soi, sur leurs valeurs et sur l'implication des formatrices pour leur public. Si comme dit Maurel, il s'agit « *de faire sortir le peuple et ses fractions les plus opprimées de la place qui leur est assignée* »², les discours des formatrices en alphabétisation semblent bien révéler les germes d'une éducation populaire en action. Du moins, cela semble être le souhait de ces formatrices quand elles affirment : « *mon souhait est d'amener le public à croire en lui, à croire en un avenir meilleur* », « *le public doit se battre car il y a toujours de l'espoir pour celui qui ne baisse pas les bras* ». Les formatrices nourrissent des valeurs et des idéaux qui sous-tendent leur quête identitaire dès leur arrivée en Belgique.

Ces valeurs s'imbriquent pour ainsi dire dans leur posture de professionnelles en éducation permanente faisant d'elles des actrices d'éducation populaire. Grâce à ces valeurs, elles créent des liens avec leurs apprenants en mettant un accent particulier sur ce qui les lie à ces derniers :

²Maurel, C. 2015. *L'éducation populaire et puissance d'agir*. Paris : L'Harmattan. P24

l'humanité et l'émancipation de soi. Les valeurs qu'elles évoquent pour justifier leur engagement comme formatrices en alphabétisation, « *bienveillance, solidarité, aide, empathie, compréhension, confiance en soi ...* », ressemblent à un engagement ferme envers elles-mêmes mais également envers leur public. En effet, elles semblent déterminées, dans la fonction qu'elles occupent, à réussir le pari de conseiller, d'accompagner ces hommes et ces femmes à se prendre en charge en tant qu'êtres humains, socialement reconnus et politiquement forts pour se poser comme des acteurs essentiels de la transformation de leur propre identité et existence. Cela semble un enjeu majeur, un enjeu existentiel qui leur permet de continuer à vivre et à espérer, pour elles et pour des publics présents, et des futurs publics de ce que peut être l'avenir. Car, n'est-ce pas que ces publics, sans cesse renouvelés, conservent pour la grande majorité, des caractéristiques communes : celui d'être le maillon fragilisé d'un système qui n'a de cesse de l'humilier, le violenter, jusqu'à lui faire perdre le plus petit espoir.

Quand l'enjeu identitaire et l'enjeu existentiel font front commun, la posture de professionnelle en alphabétisation revêt un intérêt encore plus grand pour l'acteur en éducation permanente. Aussi, la question que nous sommes amenés à nous poser est comment mobiliser ces savoirs, ces ressources, ces valeurs issues de ces trajectoires biographiques de formatrices elles-mêmes issues de l'immigration. Comment faire du parcours de ces formatrices en alphabétisation un levier puissant pour la transformation, le changement et l'émancipation des publics ? Comment aider ces formatrices dans leurs pratiques professionnelles pour leur permettre de faire de leur vécu une ressource utile pour les apprenants en alphabétisation ? Est-il possible de penser un accompagnement spécifique pour cette catégorie de travailleuses/travailleurs (formatrices-formateurs en alphabétisation) pour leur permettre de transformer ces savoirs chauds (non exploités) afin d'alimenter les cours d'alpha et leur permettre de mettre au service de leur fonction ces « agis » sociaux qui se distillent subrepticement dans les salles de cours ? Utopie ou réalité à construire ? La question reste posée et mériterait peut-être d'être approfondie.